

SABLÉ-SUR-SARTHE ET SA



Lénaïc Hureau, scénographe du spectacle Welcome joué jeudi. | PHOTO : OUEST-FRANCE

Dans les coulisses du festival : Lénaïc Hureau, régisseur général de Welcome

Lumières, son, décor... Lénaïc Hureau est derrière les créations techniques du spectacle Welcome de la compagnie sarthoise Zutano BaZar présenté ce jeudi.

● Coralie Moreau

Près d'une heure de show avec quatre artistes qui mêle danse contemporaine, théâtre, et chant. Le spectacle Welcome, joué hier n'aurait pas été le même sans la partie technique : décor, lumières, son pour une meilleure expérience pour le public comme pour les artistes. Et il n'y a qu'un homme derrière tout cela : Lénaïc Hureau. S'il est accompagné de l'équipe de l'Entracte pour l'installation, il est seul à la régie pour animer le spectacle.

Beaucoup d'organisation

Tout part de l'idée du spectacle et d'une étroite collaboration avec la chorégraphe de Welcome, Florence Loison, pour créer l'ambiance sonore et lumineuse souhaitée sur scène. « Déjà, on a essayé de construire quelque chose qui était autonome, fabriquable et transportable par nous-mêmes », insiste Lénaïc en référence à l'installation de l'éclairage. De nombreux éléments sont réutilisés par la compagnie.

De larges panneaux lumineux sont posés derrière les danseurs, fabriqués par Lénaïc lui-même. « Notre idée, c'était de travailler dans des lieux qui ne sont pas forcément



Comme les faisceaux sont serrés, ils passent tout le temps de l'ombre à la lumière et cela donne du volume.

LÉNAÏC HUREAU, SCÉNOGRAPHE DU SPECTACLE WELCOME

des théâtres, dans une chapelle par exemple : donc c'est un élément où on voit au travers, on peut les bouger. Je les ai utilisés sur un autre spectacle et là je me suis dit que cela pouvait faire le fond de scène », explique le scénographe.

Dans la conception, il s'est posé plusieurs contraintes pour que les lumières puissent être fonctionnelles dans tous les lieux : qu'il n'y ait pas besoin d'accroche, et que la puissance électrique requise soit minimale. Elles font aussi office de décor : les danseurs évoluent sur scène dans ce cadre formé par les panneaux lumineux.

En même temps, Lénaïc gère aussi le son. « Il y a des instruments, du

chant, des moments parlés, chuchotés, de la musique calme ou forte, il fallait que l'on puisse entendre tout ça. » Après plusieurs essais, il opte pour la pose de petits micros sur les danseurs, évitant ainsi les bruits parasites. « J'ai trouvé des capsules intéressantes, qui sont dans les cheveux ou entre les boutons de la tenue », révèle-t-il.

Une part d'improvisation pour plus de rythme

Pour créer l'image recherchée et la matière, il joue d'abord avec l'intensité des lumières. « Je n'utilise pas de couleur particulière, les LED ne sont que les contrastes entre les blancs chauds et les blancs ».

Autre spécificité, les lumières utilisées créent un éclairage latéral sur les artistes et non projeté directement sur leur visage. « Ils vont être mis dans la lumière mais en même temps en sortir, et comme les faisceaux sont serrés, ils passent tout le temps de l'ombre à la lumière et cela donne du volume », souligne Lénaïc. « Je ne sais jamais trop quelle partie de leur corps va être éclairée ou non, mais c'est ce que j'aime en fait, ça donne un peu de vivant », sourit-il.



Le lancement de la fumée pour les réglettes techniques avant le spectacle jeudi. | PHOTO : OUEST-FRANCE

Les lumières, c'est bien, mais cela ne fait pas tout. Lénaïc rajoute aussi de la fumée. « Cela donne une espèce de brume, qui va bouger en fonction d'eux et vu que la danse est assez rapide, cela crée des volutes de fumée qui donnent beaucoup de matière ». La technique n'est pas une science exacte donc et offre un spectacle unique pour le public.